LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly

ÉLÉONORE FALSE

SŒUR DE NUIT

DOSSIER DE PRÉSENTATION

DU 17 OCT. AU 28 FÉV. 2027

VISUEL : *TULIPE #7* (DÉTAIL), 2025, ÉLÉONORE FALSE, ADAGP, 2026 - CRÉDIT PHOTO : AURÉLIEN MOLE

L'ANNÉE DES 10 ANS – CYCLE 1
SŒUR DE NUIT
ÉLÉONORE FALSE

Galerie haute
du 17 octobre 2026 au 28 février 2027

Commissariat : Éric Degoutte
Vernissage le samedi 17 octobre 2026
à partir de 14h30

Visite presse sur demande :
presse-tanneries@amilly45.fr

Navette gratuite Paris < > Les Tanneries
Aller : départ de Paris à 13h, 5 avenue Porte d'Orléans, à proximité de la statue du Général Leclerc
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h

Navette Gare de Montargis < > Les Tanneries
Aller : départ depuis la gare de Montargis à 15h15 (en lien avec le Transilien au départ de Gare de Lyon à 13h08 < > arrivée Gare de Montargis à 14h55)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h (en lien avec le TER Gare de Montargis, départ 19h53 < > Gare de Paris-Bercy, arrivée 21h22)
-
Inscription aux navettes obligatoire avant le **14 octobre 2026**. Pour réserver une ou plusieurs places, veuillez communiquer votre nom et numéro de téléphone par mail ou par téléphone :
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

Du 17 octobre 2026 au 28 février 2027, le centre d'art contemporain Les Tanneries présente *Sœur de nuit*, une exposition personnelle d'Éléonore False.

Entre apparition et effacement, les images occupent une place essentielle dans le travail d'Éléonore False, dans un espace où l'imaginaire et le réel se superposent. *Sœur de nuit* s'inscrit dans un projet développé conjointement avec le CCC OD de Tours, dont *Sœur de jour*, présentée du 6 mars au 20 septembre 2026, constituait le premier chapitre.

Pensées comme deux expositions sœurs, dans des atmosphères distinctes, ces propositions prennent appui sur certaines présences communes – œuvres, matières, tapis – dans un principe d'apparentement repris et retravaillés, tout en développant à Amilly de nouvelles productions. Là où *Sœur de jour* explorait une dimension ouverte, calme et lumineuse autour de l'intime et du monumental, *Sœur de nuit* s'aventure vers un territoire plus trouble. Le titre, emprunté à un poème d'Ingeborg Bachmann[1], évoque à la fois le double et la dualité. Il accompagne également la rencontre entre deux lieux aux histoires singulières : le CCC OD, ancienne école d'art devenue centre d'art, et Les Tanneries, ancien site industriel transformé en centre d'art contemporain.

Conçue comme une vaste traversée, l'exposition rassemble des œuvres réalisées entre 2013 et aujourd'hui, auxquelles s'ajoutent plusieurs productions inédites. Plutôt que de retracer un parcours chronologique, Éléonore False y organise des rapprochements inattendus entre différentes périodes de son travail. Des formes anciennes y rencontrent des pièces récentes ; des motifs réapparaissent sous des matières, des échelles ou des configurations renouvelées. L'exposition devient ainsi le lieu où les œuvres poursuivent leur existence, se redécouvrent mutuellement et produisent de nouveaux sens

Au cœur de cette démarche se trouve le collage, envisagé moins comme une technique que comme un principe de composition. Depuis ses premières œuvres, Éléonore False prélève, associe et déplace des formes issues de contextes variés afin de faire émerger de nouvelles correspondances. Les images circulent d'une œuvre à l'autre, changent de statut, de matériau ou d'échelle.



Flower #5, 2026.
Impression jet d'encre sur vinyle, contrecollée sur aluminium roulé et thermolaqué,
220 x 160 cm x 30 cm.
Production CCC OD, Tours
Vue de l'exposition "*Sœur de jour*" au CCC OD, Tours, 2026.
©Photo : Aurélien Mole
©Éléonore False, ADAGP, Paris 2026



Chevelure #2, 2024.
Tapisserie en laine et lurex tissée par l'atelier Néolice, Aubusson-Felletin, 79 x 247 cm.
Production Frac Sud - Cité de l'art contemporain, Marseille
©Photo : Marc Domage
©Éléonore False, ADAGP, Paris 2026



Z et z, 2019.
Impression jet d'encre sur vinyle contrecollé sur aluminium, peinture thermolaquée,
55 x 166 x 144 cm, 93 x 86 x 20 cm. Production Le Grand Café – Centre d'art contemporain, Saint-Nazaire. Collection Frac Grand Large – Hauts-de-France, Dunkerque ©Photo : Marc Domage
©Éléonore False, ADAGP, Paris 2026

Si *Sœur de jour* reposait les fondations d'un répertoire de formes déjà clairement identifié, *Sœur de nuit* les reprend et les retravaille dans une approche renouvelée. Certains éléments du dispositif d'exposition initiale réapparaissent ici transformés par la nouvelle situation dans laquelle ils se signifient, chargés d'une poétique fantastique que l'espace des Tanneries rend possible. Ce que *Sœur de jour* déployait dans la clarté d'une atmosphère ouverte, *Sœur de nuit* le fait basculer vers l'étrange et le troublant. La reprise devient alors un acte de métamorphose : de la réappropriation surgit une forme vivante. À l'image de l'œil surpris par la pénombre, qui doit progressivement s'y adapter pour voir autrement, cette transformation ouvre la voie à l'émergence d'un regard autre. Celui-ci se construit dans la durée, au fil d'une habitabilité qui se révèle peu à peu : celle d'une nouvelle demeure.

Aux Tanneries, cette logique de déplacement se prolonge à l'échelle même de l'exposition, où les œuvres entrent en résonance et recomposent sans cesse de nouvelles constellations de formes. Un long voile de tulle noir pailleté traverse l'espace et dessine une succession de seuils, de zones et de passages. Il accompagne le visiteur d'un univers à l'autre, opérant un glissement progressif vers un registre plus fantastique.

La figure humaine, d'abord présente sous des formes fragmentées – silhouettes éclatées, corps morcelés, visages déformés ou démultipliés – s'efface peu à peu au profit d'autres présences. Le parcours s'ouvre alors vers un paysage plus ambigu, peuplé de formes qui semblent osciller entre plusieurs états.

L'œuvre sonore *Ombres Roses Ombres* du compositeur Nicolas Mollard, créée pour l'exposition *Sœur de jour* au CCC OD, se transforme et s'enrichit ici pour *Sœur de nuit*. Une partie de la composition entendue au ccc od disparaît, une autre est conservée, tandis qu'une nouvelle création est réalisée spécifiquement pour l'exposition aux Tanneries.La composition s'est construite en résonance plastique avec le travail d'Éléonore False, jouant sur les textures sonores et les correspondances esthétiques afin d'amplifier la dimension nocturne de l'exposition.

Des sculptures lumineuses (*Tulipes*, 2026) réalisées pour l'exposition, côtoient des évocations du monde végétal et animal (*Z et z*, 2019) composant un univers où le vivant apparaît dans des formes mouvantes, tantôt familières, tantôt étranges.

À proximité, de grandes œuvres textiles (*Barroco, #1 et #2*, 2026), réalisées à partir de vêtements collectés, prolongent cette réflexion sur le corps, la peau et l'ornement. Assemblés, retournés, découpés puis recomposés, les tissus révèlent autant leur surface visible que leur envers, faisant affleurer les traces de gestes, d'usages et de présences passées. Entre parure, enveloppe et paysage, ces pièces prolongent les déplacements et les métamorphoses entre matériaux et représentations qui traversent l'ensemble de l'exposition.

À mesure que le parcours avance, les jeux d'ombres, les effets de transparence et les reflets troublent davantage les repères. La nuit, qui donne son titre à l'exposition, n'est pas seulement un motif : elle devient une condition de perception. Elle ouvre un espace où coexistent fascination et inquiétude, apparition et disparition, rêve et cauchemar. Les œuvres semblent alors osciller entre plusieurs états, comme si aucune forme ne pouvait se fixer durablement (*Bouche, nez, effroi*, 2021).

Le travail d'Éléonore False s'intéresse depuis longtemps à ce qui échappe aux hiérarchies établies : entre arts décoratifs et beaux-arts, entre artisanat et production industrielle, entre objet usuel et œuvre d'art. Tapisserie, céramique, verre, photographie, impression ou sculpture deviennent les supports d'une même réflexion sur la circulation des formes et leur capacité à traverser les époques, les matières et les imaginaires.

Par son attention aux phénomènes d'apparentement, de transformation et de recomposition, *Sœur de nuit* trouve une résonance particulière avec ***Nos Maisons Apparentées***, direction artistique développée par Les Tanneries depuis 2023. L'exposition invite ainsi à envisager les images non comme des objets fixes mais comme des formes vivantes, en perpétuel devenir, capables de produire de nouvelles expériences du regard.

---

(1) Le titre de l'exposition fait référence à un poème d'Ingeborg Bachmann (1926-1973), poétesse et écrivaine autrichienne, publié dans le recueil *Le Temps en sursis* (An die Sonne, 1956).



Sans titre #1, 2026 série "Collections". Collage. ©Éléonore False, ADAGP, Paris 2026

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Éléonore False (née en 1987, vit et travaille à Paris) développe depuis le début des années 2010 une œuvre à la croisée du collage, du textile, de la sculpture et de l'installation. Formée au design textile à l'ENSAAMA puis aux Beaux-Arts de Paris, elle envisage le collage moins comme une technique que comme un principe de composition et de transformation des images.

Son travail prend appui sur un vaste ensemble de publications illustrées où se croisent savoirs scientifiques, arts décoratifs, représentations du vivant et cultures visuelles. Par un patient travail de sélection, de découpe et d'assemblage, elle construit un répertoire de formes en constante évolution, dans lequel motifs, silhouettes et détails circulent d'une œuvre à l'autre, se déplacent, se transforment et génèrent de nouvelles associations.

Au fil des années, cette pratique s'est progressivement étendue du papier à l'espace. Tapisserie, céramique, verre, photographie, impression ou sculpture deviennent les supports d'une même réflexion sur la circulation des formes, les continuités entre image et objet, ainsi que sur les relations entre arts décoratifs et beaux-arts, artisanat et production industrielle.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'international, notamment au CCC OD de Tours, au Palais des Beaux-Arts de Paris, au Frac Sud, au MAC VAL, au MRAC Occitanie, à la MEP, au Nouveau Musée National de Monaco, au Kunstverein Hannover en Allemagne ou au Museo Experimental El Eco au Mexique. Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques, parmi lesquelles le MAC VAL, le Frac Sud, le Frac Île-de-France, la MEP, le MAMC+ de Saint-Étienne Métropole et les Beaux-Arts de Paris.



Zig zag, 2014.
Collage, 17 x 15 cm.
Collection privée.
©Éléonore False, ADAGP, Paris 2026



Sans titre, 2013.
Collage, 20 x 20 cm.
Collection privée.
©Éléonore False, ADAGP, Paris 2026

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

2026 - *Sœur de jour*, CCC OD – Centre de création contemporaine Olivier Debré, Tours, France (commissariat : Delphine Masson)

2025 - *Le Fil de chaîne*, Plateau Perspectives, Frac Sud – Cité de l'art contemporain, Marseille, France (commissariat : Muriel Enjalran)

2024 - *Perles de terre*, exposition en duo, Centre céramique contemporaine de La Borne, La Borne, France

2021 - *Tout me trouble à la surface*, Beaux-Arts de Paris, Paris, France (commissariat : Kathy Alliou)

2019 - *Needs*, VNH Gallery – Project Space, Paris, France
- *L'Échappée belle*, Centre d'art contemporain Le Grand Café, Saint-Nazaire, France (commissariat : Sophie Legrandjacques)

2018 - *Je relis tes lignes*, Diagonale, centre d'art, Montréal, Canada

2017 - *Too Far Forward*, La Vitrine – Frac Île-de-France, Paris, France

2016 - *Open Room*, Kunstverein Hannover, Hanovre, Allemagne (commissariat : Mathilde de Croix)
- *No Division No Cut*, Museo Experimental El Eco, Mexico, Mexique (commissariat : Caroline Montenat)

2015 - *Quoi, cela ne s'était pas encore matérialisé en mots*, Le Belvédère, Paris, France (commissariat : Kathy Alliou)
- *Il suffit de son bras soulevé pour arrêter et faire reculer le soleil*, MRAC Occitanie, Sérignan, France (commissariat : Sandra Patron)
- *Double décor – Part 1*, Hôtel de Gallifet, Aix-en-Provence, France (commissariat : Alexandre Quoi)
- *Double décor – Part 2*, Galerie Escougnou-Cetraro, Paris, France (commissariat : Alexandre Quoi)

2012 - *Tanto faz ?*, Projeto Fidalga, São Paulo, Brésil

VERNISSAGE

>> Samedi 17 octobre à 14h30 : prise de parole officielle, vernissage, cocktail.

Remise en forme (Dana Reitz), 2014.
Impression jet d'encre sur papier contrecollé sur aluminium thermolaqué,
185 x 105 x 40 cm.
Collection Frac Île-de-France
©Photo : Aurélien Mole
©Éléonore False, ADAGP, Paris 2026



L'AGENDA DE L'ANNÉE DES 10 ANS

CYCLE 1

>> 17 octobre 2026 : inauguration grand public de l'année des 10 ans des Tanneries, ouverte à tous, dans le cadre du projet artistique *Nos maisons apparentées*.

- Intervention du collectif KÖRP(Z) à l'occasion de l'ouverture de saison.

- Exposition ***Sœur de nuit***
  Éléonore False,
  Galerie Haute,
  du 17 octobre 2026 au 28 février 2027.

En partenariat avec le Centre de création contemporaine Olivier Debré (CCC OD), à Tours.

- Exposition ***Floraison froide, The impossibility of maintaining interiority (the house leaks into climate)***
  Bianca Bondi,
  Verrière et Petite Galerie,
  du 17 octobre 2026 au 18 avril 2027.

- Exposition ***Calder au cœur de la France***
  Grande Halle,
  du 17 octobre 2026 au 18 avril 2027.

Dans le cadre du Festival AR(t]CHIPEL 2026, porté par la Région Centre-Val de Loire, en collaboration avec le Centre Pompidou. Avec le soutien de la Calder Foundation.

- Exposition ***Café Transversal : Dissections***
  Javier Carro Temboury,
  Hall,
  du 17 octobre 2026 jusqu'au 7 mars 2027.

Huitième chapitre d'un cycle itinérant initié en 2023, le projet prolonge la collecte de vaisselle usagée engagée durant l'été avec les publics du territoire, dans le cadre des (F)estivales 2026.

CYCLE 2

>> 17 avril 2027

- Projet d'exposition d'Edgar Sarin,
  Grande Halle et, sous réserve, autres espaces,
  du 17 avril au 31 octobre 2027.
  (Sous réserve)

Au cours de cette deuxième phase de programmation artistique se déroulera le premier temps de la résidence territoriale de Morvarid K, initiée en janvier 2027 et qui se poursuivra jusqu'en juin 2027.

La présence de Javier Carro Temboury se poursuit également, avec la Fête du Gros Moulin (mars 2027, date sous réserve), événement emblématique de la vie locale d'Amilly pour lequel Les Tanneries ouvriront leurs portes : l'artiste y clôturera son exposition dans le Hall, à l'occasion de ce même week-end

CYCLE 3

>> 5 juin 2027

- Projet ***¡VIVA VILLA!,*** avec les artistes Paul Maheke (Villa Médicis), Naomi Maury (Casa de Velázquez) Enrique Ramírez (Villa Médicis) et Adrien Vescovi (Casa de Velázquez),
  Grande Halle et, sous réserve, autres espaces,
  du 5 juin 2027 au 2 janvier 2028.

Dans le cadre de ¡VIVA VILLA!, plateforme nationale de soutien à la création contemporaine portée par le réseau des résidences françaises à l'étranger (Casa de Velázquez, Villa Kujoyama, Villa Médicis, Villa Albertine).

- Exposition ***La matière du temps***
  Morvarid K,
  dans le cadre de sa résidence territoriale,
  Verrière et Petite Galerie,
  du 5 juin au 17 octobre 2027.

Dans le cadre du Bicentenaire de la Photographie, célébration nationale portée par le ministère de la Culture du 1er septembre 2026 au 30 septembre 2027.

>> 26 et 27 juin 2027 (sous réserve)

- **Les (F)estivales 2027 :** week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.

Vue des Tanneries - CACIN, Amilly
crédit photo : Takuji Shimmura



NOS MAISONS APPARENTÉES

Projet artistique et Culturel du centre d'art contemporain

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*[(1)] - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée – et comme un clin d'œil à sa nature première – deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production – celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors ***sujet***, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement – là où il se manifeste comme ***objet***, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste – et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception – viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes – dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création – ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du ***dispositif*** auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs – leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation.
Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système – peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles –, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art.
Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient – qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. – revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e l)'échange.

Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou antropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique[(2)]).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*[3]) l'enjeu de la géographicité des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparentement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d' « horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparentement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparentées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d' « espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse – qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre le projet artistique et culturel déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparentements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité – une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

---

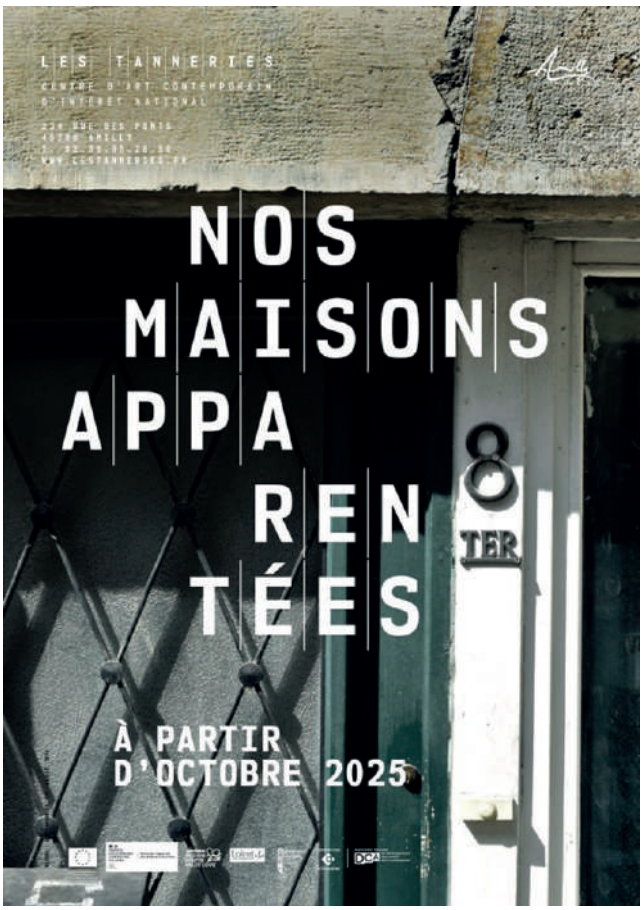
(1) Raoul Dufy – *La Fée Electricité* – Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964

(2) Différents théoriciens (Rodriguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita laura Segato)

(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) – *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques – Action politique - territoires - Grenoble).


LES TANNERIES
NOS MAISONS APPARENTÉES
8
À PARTIR DU
28 OCT. 2023


LES TANNERIES
8 BIS
NOS MAISONS APPARENTÉES
À PARTIR DU
19 OCTOBRE 2024


LES TANNERIES
NOS MAISONS APPARENTÉES
8 TER
À PARTIR
D'OCTOBRE 2025

REMERCIEMENTS

L'artiste tient à remercier chaleureusement son directeur, Éric Degoutte et toute l'équipe du Centre d'Art Contemporain Les Tanneries pour son accompagnement, sa disponibilité et son soutien tout au long de la réalisation de ce projet d'exposition : Matéo Calderon, Anaïs Chapin, Sandrine Courroye, Dorine Goergen, Corentin Hérault, Emmanuel Hublet, Justine Kucharski, Jade Mahrour, Hugo Ramin, Muriel Renault.

L'artiste remercie également toute l'équipe du CCC OD, sa directrice, Alexandra Baudelot, et particulièrement Delphine Masson, commissaire de l'exposition *Soeur de jour*.

Un grand merci à Nicolas Mollard pour la création de la musique *Soeur de nuit*.

Merci à Kathy Alliou, Fanny Buffard, Erell Guingand, Benjamin Laugier, Solenn Morel, Clothilde Morette, Isabelle Reiher, Valentine Robert Gilabert.

Le Centre d'Art Contemporain Les Tanneries remercie chaleureusement l'ensemble des collaboratrices et collaborateurs ayant contribué à la réalisation de cette exposition, et tout particulièrement Clément Davenel, Antonin Decreuse, Erell Guingand, Pascal Maestri, Jonathan Sitthiphonh, Dexi Tian, Jade Tripot, Romain Weintzem, Lisa Michallat et Max Quentin.

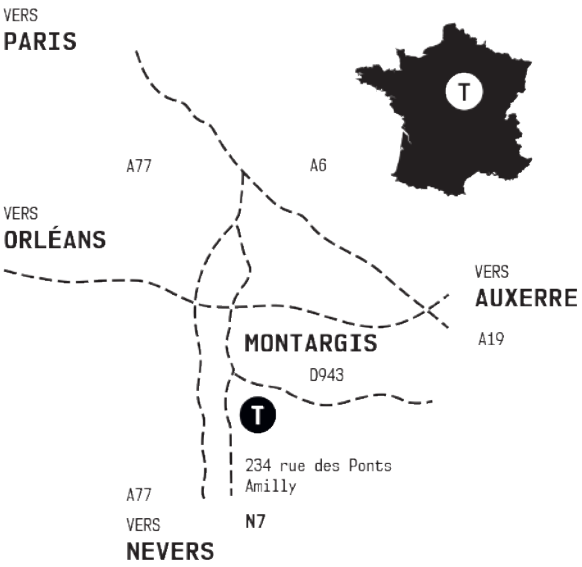
PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly.
Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture – DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine.
Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.

En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain.
En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries – Centre d'art contemporain.
Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.

INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Viméo :

lestanneriescac
lestanneriescacamilly
Les Tanneries, Centre d'art contemporain
lestanneries_cacin

Contact & relations publiques :
communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

• Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

ACCÈS PRIVILÉGIÉS LORS DES ÉVÈNEMENTS, VERNISSAGES ET FINISSAGES :
• Navettes gratuites sur réservation Paris < > Les Tanneries
• Navettes gratuites sur réservation Gare de Montargis < > Les Tanneries